

LE SOIR

«Incandescences»: éclats d'une jeunesse flamboyante

Enfants d'exilés, issus des quartiers populaires, ils et elles ont la vingtaine. Mis en scène par Ahmed Madani, une dizaine de jeunes enflamment la scène du Poche avec une parole rarement entendue au théâtre. Amour, religion, sexe, traditions familiales : tous se racontent, sans pudeur.



Jamais dans le surjeu, ces jeunes sont simplement eux, plein de morgue, de joie, d'espièglerie, de fragilité aussi. - D.R.



Par **Catherine Makereel**

Bêtement, on croyait que seuls des bouts de silex pouvaient provoquer des étincelles. Et puis, on a vu *Incandescences* au Poche. Et là, on a soudain compris que frotter les aspérités de la jeunesse, entrechoquer leur voix, leur corps, leurs modèles, leur culture, pouvait aussi donner lieu à de magiques escarbilles. Ils et elles s'appellent Aboubacar, Ibrahima, Virgil, Marie, Julie, Philippe, Merbouha, Jordan, Izabela, et de leur collision sur scène naît une ardeur qui réchauffe le cœur.

A une époque prompte à dénigrer sa jeunesse – trop molle, trop narcissique, pas assez idéaliste, droguée aux écrans, sensibles aux sirènes populistes, etc. – ces jeunes-là démentent les idées reçues en près de deux heures d'histoires, de jeu, de danse, de chant, et surtout de liberté et d'espérance. Enfants d'exilés, issus des quartiers populaires en France, ils sont mis en scène par Ahmed Madani, qui entend se faire le relais de paroles encore trop absentes des scènes de théâtre. Pendant un an, l'artiste a rencontré une centaine de filles et de garçons, âgés de vingt à trente ans, à travers toute la France. Amour, religion, sexe, poids des traditions familiales : tous se sont racontés, sans pudeur, plongeant au plus intime de vies tiraillées entre les cultures, les injonctions de genre, les modèles de société, les conflits de loyauté entre des parents venus d'ailleurs et un présent ancré dans d'autres réalités. Dans le cadre d'un triptyque intitulé Face à leur destin, ils ont livré des récits familiaux, des dilemmes amoureux, des expériences sexuelles libératrices ou douloureuses.

Dans cette marmite d'histoires singulières, Ahmed Madani a ensuite plongé une poignée de jeunes, auditionnés à Paris. Une dizaine de pousses toute fraîches qui ont ajouté leur grain de sel, leur destin personnel, leurs propres colères et doutes face aux débats de société actuels. Dans Incandescences, ils enflamment proprement le plateau. Celui-ci raconte sa naissance miraculeuse, fruit de l'amour entre sa mère, intrépide, et son père, atteint du sida. Celle-ci raconte sa découverte de la masturbation, mélange de plaisir indicible et de crainte de brûler en enfer pour avoir enfreint les diktats de sa religion. Ces autres racontent un premier baiser, des relations avec les filles, perturbées par une trop grande consommation de porno, la pression exercée par des garçons obnubilés par des questions d'honneur. Tous déroulent des vies portées ou freinées par un frère, une mère, une couleur de peau, une orientation sexuelle, une rencontre. Tous sont incroyablement beaux, éloquents, majestueux, drôles ou poignants. Jamais dans le surjeu, ils sont simplement eux, plein de morgue, de joie, d'espièglerie, de fragilité aussi. Ils sont notre présent, et notre avenir.

Jusqu'au 27/11 au Poche, Bruxelles.